

Un fondateur de l'Europe: Grégoire le Grand (590-604)

Ni opportunisme ni dilettantisme: le choix du sujet que je me propose de traiter m'a été imposé par son actualité scientifique. L'intérêt croissant et renouvelé qu'inspire depuis un demi-siècle l'étude de l'Antiquité tardive —c'est-à-dire de ces siècles créateurs et mouvementés qui, du III^e au VI^e siècle ont métamorphosé la civilisation romaine— s'est porté plus précisément, au cours de ces dernières années, vers la fin si *décisive* de cette période. Décisive au double sens d'une mutation définitive, mais aussi de la décision avec laquelle les plus fortes personnalités de ces temps d'anarchie croissante en ont affronté les problèmes. Par l'action, la parole et la plume, de tels hommes ont maintenu, adapté, transmis à l'Occident européen bien des valeurs de vie individuelles et collectives par lesquelles se définit la civilisation originale de cette menue pointe du continent eurasiatique que nous appelons l'Europe.

La contrainte objective des anniversaires converge ici avec un renouveau de l'intérêt scientifique pour cette fin de l'Antiquité tardive, redevenue peut-être plus proche des angoisses de notre propre temps. L'année 1980 avait vu célébrer par un recueil de travaux anglais et par des rencontres internationales en Italie et en France le double et quinzième centenaire de la naissance du philosophe Boèce et de saint Benoît dans l'Italie des années 480, quelques années à peine après la déposition du dernier empereur romain d'Occident¹. En cette même année 1980 paraissait

1 Sur cette conjoncture, et sur le renouvellement des perspectives de la recherche sur saint Benoît et sur le VI^e siècle, voir notre conférence sur 'Saint Benoît en son temps', dans *Feuille des oblats*, 1 (1982) p. 7-23. Analyse